

On pense à vous . « Je suis heureuse de vous aider . On vous soutient. Nous nous sentons proches de vous malgré les km qui nous séparent. Pour ceux qui en ont plus besoin que nous. En classe on étudie beaucoup de choses sur votre pays et on est fasciné ».



Ces petits mots touchants et lucides accompagnaient le fruit de la collecte de fournitures scolaires réunies par les élèves du collège Champagne à Thonon-les-Bains sous l'égide de leurs professeurs d'Histoire-Géographie. Ces dons sont partis (et arrivés) par colis au Mali et nous avons bon espoir d'établir quelques liens épistolaires entre les élèves d'Afrique et de France. Merci à tous.

« La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne ».

« Il se trompe celui qui croit que donner est facile. La chose présente la plus grande difficulté, si l'on distribue avec discernement et qu'on ne répand pas ses dons au hasard et par lubie. » (in La Vie Heureuse. Sénèque . 1er siècle après JC). Ces écrits du philosophe romain, vieux de 2000 ans sont ceux que nous nous efforçons de suivre depuis 30 ans.

Nos actions durent

Les relations par courrier postal, par mails et par téléphone se poursuivent sans interruption.

au village de Songho.

Par des envois réguliers de petites sommes (30€ au maximum pour 2 mois) 6 familles (une soixantaine de personnes) mangent mieux. Depuis 28 ans cette aide personnalisée vise juste c'est pourquoi le lettre qu'un ami a fait écrire (octobre 2018) nous a émus : *« ...dans mon jardin, j'ai patates, tomates, aubergines. La charrette, la pompe : tout marche très bien. La machine à coudre va bien. Je vous remercie bien. Grâce à vous j'ai tout dans la vie que l'Homme a besoin....le bien que vous faites c'est dieu qui va vous payer, nous on vous remercie...longue vie à nous tous... »*. Quant à lui Laya écrit : *« cette année l'hivernage ça va pas surtout dans notre secteur de 7 villages : la saison des pluies est venue en retard et s'est arrêtée tôt dès le 15 septembre. J'ai 12 sacs de mil dans la Banque de céréales, pour payer ce sera dur. Merci pour tous ces efforts pour nous. Cette année ce sera dur »*.

Voilà pourquoi nous aidons ceux-là : parce que ce sont des amis depuis près de 30 ans, parce qu'ils comptent sur nous, parce que ces villageois sont parmi les plus démunis et parce que l'aide leur arrive à coup sûr, sans intermédiaire. Nous envoyons aussi des colis qui outre les fournitures scolaires contiennent des vêtements chauds pour l'hiver, des ballons, des produits sanitaires, des lunettes...etc. Merci à tous les donateurs et spécialement à « Lamy Vision ».

à Boni.

Cette bourgade à mi-chemin entre Mopti et Gao est une sorte d'épicentre des violences meurtrières.. L'école amie est encore ouverte à ce jour et il est difficile de mettre en place le suivi de 2 écoliers. Notre mandant doit faire 80 km aller-retour pour aller chercher les colis de fournitures à la Poste. Or la circulation des motos est interdite et les passagers des bus souvent détroussés. *« J'irai dimanche les chercher me dit-il avec le convoi militaire, on roule lentement car la route est défoncée mais on n'a pas peur »*. Nous avons un véritable cas de conscience : faut-il faire courir tant de danger à notre correspondant ? Mais il tient à ce lien avec nous.

à Bandiagara.

La jeune fille et le petit réfugié du Nord poursuivent une bonne scolarité dans cette ville qui, paraît-il s'est beaucoup développée et qui va devenir un chef-lieu régional avec le nouveau découpage administratif et même connaître un éta- blissement d'enseignement supérieur.

Pendant plus de 20 ans nous avons soutenu le Dr Pierre et son école de formation aux métiers de la santé. L'absence de réponses à nos demandes de précisions élémentaires ont mis un terme à nos relations ainsi d'ailleurs qu'à celles qu'il entretenait avec des donateurs italiens. L'aide c'est bien difficile.....

à Sévaré.

Enfants réfugiés des villages où sévit l'insécurité, écoles brûlées, maîtres en fuite sont venus grossir les effectifs de cette école d'une ville où la présence de militaires est permanente. Nous avons pris en charge maintenant 8 écoliers de milieu pauvre (6 filles et 2 garçons). Les pères des 2 derniers sont respectivement vendeur ambulant et journalier. L'aî- née de ces écoliers (15 ans) que nous accompagnons depuis 5 ans va passer le brevet et tenter de poursuivre au lycée. Si les possibilités budgétaires le permettent nous l'aiderons de nouveau pour des cours particuliers en maths où elle présente des faiblesses. 4 élèves sont passés en classe supérieure : Laya, Idrissa, Aïsetta, Colette ; 2 ont doublé : Sou- meïla et Néma. Ne nous décourageons pas ! Merci à la Directrice et à l'Intendant sans qui rien ne serait possible.

à Bamako.

Le jeune médecin est dans une situation un peu désespérante ; il ne parvient pas à trouver un emploi stable rémunéré à hauteur de sa qualification. Il considère comme une injustice de ne pas avoir de métier après de si longues études et tant d'efforts.

Tant que vous nous ferez confiance pour acheminer à bon escient vos dons, nous continuerons. La scolarité (frais+ uniforme + fournitures) d'un enfant coûte 92€ par an et la ration de base alimentaire d'un adulte pour un mois à 6 €.

**Adressez vos chèques à l'ordre de l'Association Yantimbé.
Nous aussi nous comptons sur vous. Merci**

Situation au Mali

Le Président Keita, 73 ans a été réélu le 12 août avec 67,2% des voix. Son adversaire Soumeïla Cissé un Tombouctien de 69 ans n'a pas reconnu sa défaite arguant de fraudes massives. Défaite aussi pour la démocratie puisque les abstentions ont atteint 65,46%. Les législatives qui devaient se dérouler dans la foulée, ont été repoussées de mois en mois. Elles sont prévues maintenant pour 2019. Le Premier Ministre Soumeylou Boubeye Maïga, 64 ans journaliste et ancien chef des Renseignements est originaire de Gao.

L'insécurité gagne l'ensemble du territoire. L'ONU a recensé sur le 3ème trimestre : 58 attaques, 287 morts, 67 enlèvements. Des milliers de réfugiés quittent le pays. Des milices d'autodéfense se constituent partout même à Bamako. Le 1er novembre à 5h du matin, les jeunes du quartier de Doumanzana constitués en milice de surveillance en l'absence de policiers, ont tué à coups de cailloux et de gourdins, 3 frères d'une vingtaine d'années, des bouchers qui partageaient travailler à l'abattoir. Les bouchers ont observé une grève de 72 heures...

Le 7 novembre la bourgade de Boni , à mi-chemin de Gao et Mopti a vu la démonstration de force de 30 motards armés jusqu'aux dents de la Confrérie des Chasseurs, les Donzos, d'ethnies sédentaires. Deux jeunes bergers peuls ont été tués au village voisin de Ewery.

A Sangha , jadis haut-lieu du tourisme international, le maire de la commune dénonce les vols d'animaux et les pillages. Déjà 8 villages sur 61 sont vides. Les institutions disparaissent et laissent la population aux mains des violents. Quelle solution ? Est-il possible de résoudre le problème sécuritaire dans le cadre de la démocratie ?

Vive crise alimentaire

L'insécurité sur les routes par ailleurs en très mauvais état réduit les échanges de produits alimentaires. Les voyageurs en bus sont souvent détroussés ou molestés, les camionneurs s'exposent au même sort. Dans les villages dont la plupart des jeunes sont partis, les adultes ne suffisent plus à la tâche. Pour la courte mais intense période des semailles du mil où il faut retourner les sols légers à la daba (houe), les champs faute de main d'oeuvre, restent en friche : la récolte est moindre. En novembre période suivant la moisson, le kg de mil atteint déjà 200fcfa (le double de 2012). La famine menace dès janvier.

Un million d'enfants non scolarisés

A la rentrée d'octobre, 750 écoles étaient fermées à cause des menaces ou des destructions des djihadistes. Les parents envoient de plus en plus leurs enfants dans les écoles coraniques.

Dans les écoles publiques ou privées les cours se font en français que les maîtres d'école souvent maîtrisent mal. Chacune des 13 ethnies a bien sa langue qui se subdivise en dialectes locaux mais l'enseignement en langue vernaculaire qui ne donnait pas résultat est progressivement abandonné. A terme dans les lycées et collèges l'anglais prend le pas. Les effectifs pléthoriques font que l'école primaire s'apparente plus à une

garderie. Le fait qu'un uniforme soit imposé depuis quelques années ne change rien. Triste constat qui explique que un tiers des jeunes Maliens sont illettrés

Chronique des temps paisibles.

Le bivouac

En 1984 (1ère visite), pour les touristes le bivouac était la règle, l'hôtel l'exception. Juste avant 18h, moment où la nuit tombe brusquement sous les tropiques, les chauffeurs choisissaient dans la brousse un endroit ad-hoc bien sec pour éviter l'anophèle. On mettait aussitôt la flamme aux fagots achetés au bord de la piste et arrimés sur la galerie avec les bagages poussiéreux. On traçait vite au moyen d'un brandon un large cercle autour du foyer ; c'est à l'intérieur de cette zone que nous allions passer la nuit, à l'abri des scorpions (au petit matin mon voisin en trouva une nichée de petits sous son maigre matelas de mousse). Les plus craintifs montaient une tente... le premier soir ! En décembre les nuits sont froides : nous regardions monter la flamme légère, la chaleur du feu de camp était la bienvenue. Nos ombres gigantesques s'animaient sur les buissons alentours alors que les lampes frontales nous donnaient l'air de martiens égarés dans un univers nouveau. Des feuillées sommaires étaient aménagées derrière le tronc d'un gros baobab et à l'opposé un « coin-toilette » avec eau rationnée. Quelle satisfaction lorsqu'un arrêt dans un village permettait de prendre une « douche-casserole » dans une case où un villageois apportait un seau d'eau en courant. Il y avait toujours quelqu'un pour cuisiner du riz à la diable ou des pâtes, les sardines constituant l'essentiel de l'apport protéiné. Quand deux paires de gros yeux blancs nous fixaient, les chauffeurs avaient tôt fait de mettre les gamins en déroute. Puis allongés, on s'endormait sous une voûte fabuleuse d'astres et de constellations inconnues, à l'hôtel des « Mille Etoiles ». Les soirs de pleine lune, Séléne énorme était comme posée sur l'horizon ; on avait l'impression de pouvoir la toucher du doigt. Des bruits inconnus parvenaient de la brousse : personne ne s'inquiétait ... tout au moins en apparence. Pourtant une nuit des sons et des lueurs inexplicables s'élevèrent derrière le talus à proximité sans qu'on puisse déterminer la distance. Chacun se terra dans son duvet. A l'aube une femme, statue hiératique, pagnes colorés nous présentait une cale-basse de lait frais : nous nous étions installés près d'un campement d'éleveurs peuls. Les voyages forment la jeunesse : c'est là que je compris les raisons de mon échec à l'oral d'un certificat de géographie 20 ans avant. Le Professeur Xavier Genestet de Planhol m'avait donné une question : « Peulhs et Nilotiques » qui me laissa coi . Maintenant je comprenais que le berger est debout , parfois sur une jambe alors que le sédentaire est courbé sur la terre.

Chaque petit matin était un véritable ravissement : la brousse bruissait de pépiements divers, de battements d'ailes, de petits cris d'animaux. Invariablement « l'oiseau-démarrreur » se manifestait . Nous l'avions ainsi surnommé car il faisait très exactement le bruit d'un démarreur quand la batterie est à plat. Alors qu'un oiseau bleu, un rolhier nous guettait du coin de l'oeil croyant accompagner une promenade pédestre des randonneurs.

Puis au fur et à mesure du développement touristique (200 000 t/an) nous dûmes monter sur les terrasses des maisons pour dormir en utilisant une de ces échelles africaines qu'il faut saisir à bras le corps. Juchés là-haut rien ne nous échappait du village dont la quiétude pouvait être troublée par les vagissements d'un nouveau-né ou une fois, inexplicablement par un concerto de Mozart (la musique de Out of Africa) capté sur un transistor. Mais au Pays dogon les coqs se réveillent tôt, très tôt. Et les ânes embrayent dans la foulée . Dans le petit jour les commerçantes , ballot sur la tête, rejoignaient l'arrêt de bus à 6 km pour aller au marché de la ville. Depuis, dès que j'entends un cocorico, mon esprit s'évade vers Songho et cette terre africaine. Régression ? Nostalgie de ce spectacle d'une vie simple des campagnes pour des touristes occidentaux urbanisés alors qu'elle est si dure pour les villageois africains.

Brèves d'Afrique Noire

- « *le papa de Fatoumata* (une élève parrainée) est **un débrouillard** ». C'est à dire qu'il ne fait rien de fixe. ». En fait un sans-travail.

- Journée Mondiale **Vegan** du 1er novembre. La presse malienne donne la parole à quelques adeptes. Sans le savoir les petites filles des villages de la brousse étaient à la mode : elles ne mangent jamais de viande.

- **Or blanc**. L'exploitation d'énormes réserves de **lithium** au Sud-Ouest de Bamako par une Compagnie australienne va commencer en 2020

- La **Journée Mondiale des Toilettes** (19/11) a permis de révéler que 84% des écoles maliennes en manquent.

- **Emigration en Afrique** : Ousmane est parti au Congo, Ali au Ghana pour faire des études, Amadou en Côte d'Ivoire.

-L'UE accorde (16/11/18) **20 milliards de francs cfa** (nos anciens francs) aux Régions de Ségou et Mopti pour assurer la stabilité du Mali. Et 852 000f à chacune des 5 Régions. Voilà de quoi attirer bien des convoitises.

Le cauchemar d'Archinard

La découverte grâce à un jeune garçon fêru de l'histoire de son pays, de cette statue du colonel d'artillerie Archinard reléguée dans la gare désaffectée de Ségou fut une surprise. Peut-être en forme de clin d'oeil car Louis Archinard (1850-1932) fut un grand bâtisseur de voies ferrées en même temps qu'il conduisait la conquête coloniale du Soudan à partir de 1880. A l'Indépendance on le déboulonna pour que symboliquement il reprenne le chemin de la métropole. En août 1914 il fut chargé, vu son expérience d'organiser en France, la Force Noire à laquelle appartenait le grand-père de l'actuel Président Keita, tué à Verdun.

Troupes coloniales qui viennent de recevoir un hommage mérité quoique tardif lors de la célébration du centenaire de l'armistice. Pourtant la nationalité française promise aux Poilus Noirs ne leur fut pas accordée alors que la conscription forcée provoqua dans la colonie des révoltes (1915) sanglantes. Mais qu'on se rassure il subsiste une statue du général Archinard dans sa ville natale du Havre et une rue de Paris porte son nom.

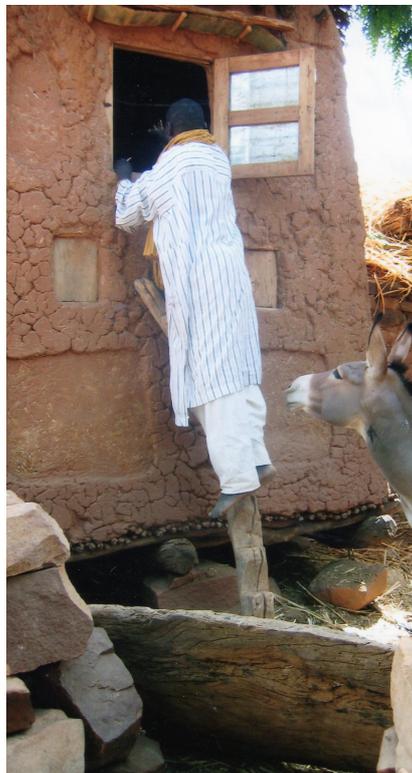
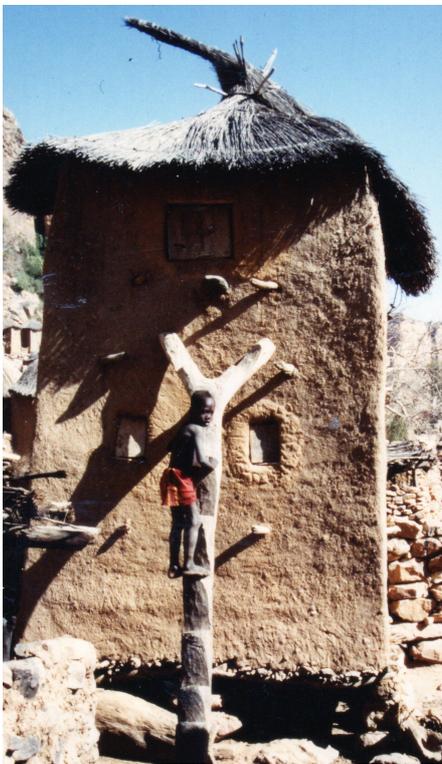


La serrure

Au village, le grenier à grains est le personnage central de l'enclos familial : coiffé d'un chapeau de paille pointu, campé sur ses courtes pattes pour s'isoler de l'humidité, il a souvent un air bonhomme. Il recèle les épis de mil soigneusement rangés dans les compartiments de cette petite construction en banco. Chaque matin le père de famille ouvre un des volets pour en tirer la ration quotidienne que les femmes vont piler avant de cuire le tô, une bouillie base habituelle de l'alimentation.

Les volets et les serrures de bois étaient finement sculptées de divinités protectrices liées au culte animiste. Bien que sommairement clos le grenier était inviolable. Pourtant une simple tirette abandonnée près du loquet permettait d'ouvrir la serrure. Mais qui oserait offenser les ancêtres et les dieux ? La serrure alors avait une âme.

La religion animiste a régressé chez les Dogons, les portes et serrures ont migré vers les galeries d'art premier. Les villageois ont fixé à la place une chaîne et un bon vieux cadenas dont une pince coupante a facilement raison. C'est la fin d'une époque.



Bonne année 2019